

Parce que le désir révèle un manque, il a été le plus souvent considéré comme malheureux ou du moins comme indice de souffrance. Mais le désir, parce qu'à travers lui j'affirme ma puissance d'être, n'a-t-il pas aussi une dimension heureuse ?



Lorsque nous désirons, nous avons hâte d'obtenir satisfaction.

Nous attendons le bonheur plutôt du résultat que du mouvement vers l'objet du désir.

Nous avons l'habitude de penser que seul l'accomplissement de nos désirs nous rendra heureux.

Et pourtant, nous constatons que bien souvent la déception fait suite au plaisir.

Ne serions-nous pas plus heureux avant, comme les enfants qui sont tout excités à l'approche de Noël ?

Mais alors, il faudrait désirer sans vouloir réaliser ses désirs...

Finalement, ne serait-ce pas le désir lui-même qui serait source de bonheur ? C'est la thèse que défend Rousseau qui considère que seul le désir est heureux ; il en déduit qu'il ne faut pas chercher à posséder ce qu'on désire et que l'on doit se contenter de rêver. Mais cette réponse ne consiste-t-elle pas à nous proposer l'impuissance ?

À l'opposé, Schopenhauer pense que le désir est malheureux, précisément parce qu'on désire être heureux.

Selon lui, il faudrait renoncer à vouloir être heureux. Mais cela semble bien impossible, tant le désir d'être heureux est naturel à l'homme.

Entre ces deux extrêmes, nous avons à réfléchir à ce qui fait participer le désir au bonheur, car si le désir ne peut certes pas se confondre avec le

bonheur, il ne saurait le chercher s'il n'en participait pas déjà.

Une dernière piste consisterait à discerner nos désirs et les purifier. Mais sur quels principes ?

Faut-il soumettre les désirs à de grands idéaux ? Ou faut-il au contraire les en libérer ?

Comment faire en sorte que nos désirs soient heureux, ou en tout cas soient des étapes nécessaires sur la voie du bonheur ?

Prévente séance
Boris CYRULNIK
du 10 avril 2020

Réservations auprès de la table d'accueil

Tarifification spéciale :
2€ pour les adhérents
6€ pour les non-adhérents

Intervenant :

Michel FERRANDI

Docteur en Philosophie



créatures (Éditions Téqui, 2003) et *Introduction à la philosophie réaliste* (Publibook, 2009), ainsi que de nombreux articles sur des sujets divers (métaphysique, éthique, politique).

Né en 1963 à Toulon, Michel Ferrandi est professeur agrégé de philosophie au lycée Dumont d'Urville en classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques et commerciales.

Il est l'auteur de plusieurs livres, dont *L'action des*

Michel Ferrandi appartient au courant thomiste et se réclame plus directement de Jacques Maritain, philosophe chrétien qui a marqué le XX^{ème} siècle.

Il interviendra ce soir pour la cinquième fois au Café Philo La Garde.

Dernière séance :

L'élégance

Vendredi 07 février 2020



Toujours aussi brillante, Valérie Dufayet a une nouvelle fois séduit le nombreux public présent sur le thème subtil de « l'élégance ».

Différenciant l'élégance de la mode et la soustrayant aux positions sociales des individus, citant

abondamment Balzac, elle a distingué une élégance de mouvement, plutôt innée, et une élégance « construite ».

L'élégance la plus authentique est, selon la philosophe, inséparable d'une dimension éthique : l'être humain élégant sait aborder l'autre dans ce qu'il a d'unique, et son rayonnement bénéficie à tous ceux qui l'entourent.

Un discours maîtrisé et rigoureux qui a entraîné un riche débat au cours duquel de nombreux participants à notre soirée sont intervenus.